

7 février 1995

*Grand Amphithéâtre de la Sorbonne*

**Remise à Michel Albert de son épée d'Académicien**

## REMERCIEMENT DE MICHEL ALBERT

- Madame le Recteur-Chancelier des Universités de Paris
- Monsieur le Président du Sénat
- Messieurs les Premier Ministres
- Messieurs les Ministres
- Monsieur le Secrétaire perpétuel
- Mes chers confrères et particulièrement Monsieur le Président Jean Foyer, cher Yvon Gattaz et cher Jean Cluzel
- Chers parents et amis et surtout toi, Michel Camdessus, qui fait à Washington le plus dur métier du monde et qui as, sans hésiter, accepté de traverser l'Atlantique pour venir ici ce soir parler avec ton indulgence vraiment fraternelle et ton enthousiasme jubilatoire.
- À vous tous merci, et spécialement à Gérard Pfauwadel qui, avec son équipe et les services de la Sorbonne, a tout préparé avec tant d'amicale efficacité.

À vous tous, merci pour votre présence. Vous êtes nombreux. Mais vous ne l'êtes pas trop pour me faire mesurer, à travers le rayonnement et la chaleur de l'amitié, ma propre gratitude envers chacun de vous.

Merci pour cette fête toute ors et lumière que vous m'offrez et qui tient, par quelque côté, tant aux fastes d'une distribution des prix sous la III<sup>e</sup> République qu'à l'imaginaire des adouvements de chevaliers, comme l'a rappelé le Président Jean Foyer.

Car, il s'agit ici d'une épée.

Une épée, c'est d'abord une lame. Celle-ci a été forgée près de Saint-Étienne. Je tiens à le noter comme un premier hommage public à mon éminent prédécesseur le Professeur Henri Guitton, car c'est dans cette ville de Saint-Étienne qu'il a vécu toute sa jeunesse. Le fabricant de cette lame est la société "France Lames", qui mérite d'être mentionnée car elle est le "n° 1 mondial" pour ce qu'elle appelle joliment les armes de parade. La lame d'un académicien est en quelque sorte un objet transmué, un objet radicalement converti. Au lieu de servir à donner la mort, elle symbolise la vie, et en particulier la vie intellectuelle de ceux qui ont reçu, comme un don d'humour, le privilège d'être qualifiés d'immortels. Aussi ai-je souhaité, mes chers confrères, que le mot "vie" fût gravé dans cet acier afin de traduire, d'une manière inaltérable, la gratitude que je vous porte pour l'honneur que vous m'avez fait en m'accueillant à l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

Cette élection a été pour moi l'occasion d'un retour aux sources. J'y ai retrouvé un mouvement de formation spirituelle et civique auquel ma femme et moi devons beaucoup et qui s'appelle "la Vie nouvelle". Ce mouvement, inspiré par le personnalisme communautaire, a emprunté son nom à l'Épître aux Romains, où il désigne le don qui est fait aux baptisés. Ayant,

pour la meilleure part de mon existence, vécu de ce don, j'ai souhaité que cette épée fût en quelque sorte baptisée "Vie nouvelle".

Reconnaissance pour la vie reçue ; espérance pour la vie qui viendra sans doute, mais qu'il nous appartient de contribuer à faire advenir jour après jour, dans le monde tel qu'il est. C'est la tension ascendante entre ces deux termes — la reconnaissance et l'espérance — qui fait l'unité de cette œuvre d'art signée par la rigueur chaleureuse de M. Pierre Rodier, le graveur général de la Monnaie.

Au sommet de la lame et à la base de la garde, deux petits blasons sont disposés symétriquement.

Le premier, dirigé vers l'intérieur, donne à voir deux clochers de style gothique, octogonaux, presque semblables. À gauche, le clocher de la collégiale Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, où je suis né en 1930, et où j'ai fait mes études secondaires. Le clocher de cette sous-préfecture de Vendée rappelle aussi que, si loin que l'on remonte, tous mes ancêtres furent des paysans du bocage vendéen. Or, comme chacun sait, les Vendéens — et même les paysans vendéens — aiment les blasons... Fontenay-le-Comte fut par ailleurs, à l'époque de la Renaissance, une petite ville étonnamment féconde en bons esprits, parmi lesquels brillent François Viète, l'un des plus grands mathématiciens de son siècle, et Rabelais dont la soif insatiable d'apprendre s'enchantait de pouvoir parler aussi bien littérature qu'histoire ou philosophie, dans un cénacle d'humanistes qui était en somme une anticipation miniature de nos Académies.

Quant au second clocher, c'est la Tour des Quatre Sergents de La Rochelle, auprès de laquelle j'ai passé la plus grande partie de mon enfance.

En rapprochant ces deux clochers, j'ai d'abord voulu rappeler que dans ces lieux, entre le catholique et le protestant, les guerres de religion ne furent pas moins cruelles que celles qui ensanglantent aujourd'hui la Yougoslavie. J'ai voulu témoigner aussi que, s'il m'a été donné, à dix-huit ans de "monter" — comme on dit — de La Rochelle à Paris, c'est comme boursier de la République. C'est également comme boursier de la République que j'ai pu, — Michel Camdessus l'a rappelé tout à l'heure — préparer l'ENA. Et laissez-moi vous dire que je souris, quand j'entends traiter les énarques comme une caste héréditaire de privilégiés. À l'Inspection des Finances, le tiers de ma promotion était directement issu des classes populaires, grâce à l'école de la République. J'exulte, Madame le Recteur-Chancelier des Universités de Paris de pouvoir, grâce à vous, exalter ce soir l'école de la République en ce haut lieu de la Sorbonne.

Le second blason dessine un petit arbre généalogique, celui de la famille que nous avons formée, Claude et moi, avec nos quatre fils, nos trois belles-filles et nos sept petits-enfants, dont la petite dernière née mérite particulièrement de figurer dans cet arbre puisqu'elle s'appelle "Fleur". Cet arbre généalogique est ascendant. Nos enfants et petits-enfants sont placés au-dessus de nous. Ils montent vers l'avenir.

Après ces deux motifs évoquant la vie personnelle, deux autres rappellent la vie professionnelle.

Le premier est le bouton du fourreau qui représente le logo des AGF que j'ai eu l'honneur et le bonheur de présider pendant douze années, comme pénultième successeur du secrétaire perpétuel de notre Académie, M. Bernard Chenot. En retraçant tout à l'heure cette période, le

Président Gattaz s'est évidemment laissé emporter par l'amitié. Mais il est vrai que, pendant ce temps d'engagement intense, nous avons, avec les magnifiques équipes des AGF fait de notre mieux pour conquérir quelques marches de l'avenir et cela, dans une conception commune de l'entreprise qui est issue du modèle rhénan d'économie sociale de marché. Selon cette conception, la fonction de l'entreprise ne se réduit pas à celle d'un centre de profits. Sa finalité est plus large. L'entreprise vise à concilier, par un surcroît permanent d'efforts, les intérêts des clients avec ceux des actionnaires, du personnel et de la communauté locale, nationale et de plus en plus, européenne.

J'ai dit "européenne". Voici, au-dessus du second blason, une monnaie de collection réalisée, elle aussi, par la Monnaie de Paris. Elle est placée à la jointure de la fusée et de la garde et porte l'effigie de Jean Monnet, sur le projet d'une pièce d'or de 70 écus européens. Jean Monnet, ce petit marchand de cognac, fut me semble-t-il l'un des grands Français, sinon le plus grand Européen, de ce siècle. Il aura été, en effet, plus que quiconque le prophète et l'artisan de la construction européenne conçue — et c'est là l'essentiel — comme une étape décisive de l'humanisation de l'histoire par l'union des peuples.

Singularité du destin ! Ayant, comme étudiant, adhéré à ce projet, je suis parti travailler à la Commission de Bruxelles, successivement sous l'autorité de Robert Marjolin, puis de Raymond Barre. À cette époque, le travail à la Commission de Bruxelles était vécu, lui aussi, comme l'éclosion d'une sorte de "vie nouvelle" animée par le désir prémonitoire de mieux se comprendre les uns les autres entre Européens et de semer ainsi pour l'avenir.

Devenu Premier Ministre, Monsieur Raymond Barre a voulu qu'à la suite de Pierre Massé et de Jean Ripert, je fusse aussi nommé successeur de Jean Monnet à ce Commissariat Général du Plan qu'il avait fondé et où — pour parler comme les Chinois qu'il connaissait très bien — je suis resté cinq ans, cinq mois et cinq jours, jusqu'en mai 1981.

Et voilà, enfin, qu'en vertu de la loi Alphandéry du 4 août, — oui, du 4 août, mais 1993, celle-là —, la Banque de France est devenue indépendante. La loi Alphandery constitue une innovation si importante qu'elle n'a pu être promulguée que grâce à une réforme de la Constitution. Son but est double. Il consiste en premier lieu à enraciner dans la stabilité du franc la confiance internationale dont jouit aujourd'hui la France, pour permettre à notre économie de se financer et donc de se développer, aux meilleures conditions, créant ainsi davantage de meilleurs emplois. En second lieu, l'indépendance de la Banque de France vise à mieux préparer la participation du franc à la future monnaie unique européenne. C'est pour cela, et encore dans le sillage de Jean Monnet, que j'ai été nommé membre du Conseil de la Politique Monétaire de la Banque de France.

J'en viens à la garde de l'épée. De profil incurvé et de surface émaillée, elle reprend un motif classique provenant d'un pays que j'aime profondément, le Maroc. Ce motif représente des vagues marines stylisées et colorées de bleu, blanc et vert. Le bleu de l'eau, origine de toute vie ; le vert de l'espoir et, entre les deux, le blanc de la paix, trois couleurs dont l'association, particulièrement riche de sens, a été choisie pour emblème par le département de la Charente-Maritime. Ce m'est l'occasion de citer Rochefort après La Rochelle d'une mention toute particulière : ce magnifique habit, œuvre du Maître tailleur Henri Nitlich, a été entièrement brodé par des "demoiselles de Rochefort". Cette capitale historique de la Marine Nationale maintient en France la meilleure école de brodeuses d'art pour la prestance de nos préfets et l'éclat de nos ambassadeurs.

Partant de la garde, la fusée se déploie comme une poignée cambrée qui assure une prise ferme de la main et suggère, par son développement hélicoïdal et ascensionnel, non seulement l'évolution de la vie, mais ma conviction que l'histoire a un sens, et même que l'on peut, me semble-t-il, qualifier de porteur d'un sens virtuel, tout acte proprement humain. Celle fusée est faite d'argent poli. Sa patine noire souligne le bord extérieur du volume et s'estompe progressivement en suivant un fil d'or ténu, fragile, qui suggère une existence dont le déroulement voudrait être conduit par quelque chose qui ressemblât peut-être à un idéal et dont le Sénateur Cluzel a su, beaucoup mieux que je n'eusse pu le faire, trouver la trace dans mes livres.

La fusée d'une épée se termine par le pommeau. Ici, le pommeau représente une sphère armillaire, c'est-à-dire un assemblage de plusieurs cercles gradués figurant des cercles supposés célestes et formant une sphère évidée au centre de laquelle est placée un petit globe terrestre..

Cette construction géométrique, qui est un symbole des arts et techniques de la Renaissance, servait, jusqu'à l'époque des grandes découvertes, à faire des observations astronomiques. J'admire la sphère armillaire, non seulement pour son harmonie formelle, mais pour deux raisons qui ont trait au progrès de l'esprit humain. D'abord, le progrès de l'intelligence du monde — je ne cesse d'être émerveillé par l'audace intellectuelle de ceux qui ont découvert, et accepté l'idée, que la terre est ronde, alors qu'on la voit bel et bien plate et que la terre tourne autour du soleil, alors que chaque jour nous montre le contraire. La réhabilitation de Galilée et la confession publique de Jean-Paul II à son sujet m'apparaissent deux actes symboliques du processus d'humanisation de l'histoire.

Vous allez d'ailleurs pouvoir découvrir une singulière coïncidence en vous rendant dans quelques instants à la réception qui va avoir lieu dans le grand salon du premier étage. En effet, le magnifique escalier à double volée qui y conduit, s'orne, du départ de chaque rampe, d'une belle sphère armillaire que je n'ai moi-même découverte qu'après coup.

Mais la plus célèbre des évocations modernes de la sphère armillaire est celle qui s'érige à l'entrée du palais des Nations à Genève et dont on retrouve une trace sur le logo de l'ONU et sur les casques bleus des premiers soldats de la pauvre paix du monde si souvent blessée. Transposée dans ce contexte, la sphère armillaire peut signifier l'unité de la planète qu'il faut construire pas à pas, malgré toutes les violences et les horreurs de l'actualité, et en commençant par l'Union Européenne.

Ainsi cette épée symbolise-t-elle le beau risque de la paix du monde. Puissent toutes les armes devenir, comme les épées des Académiciens, des armes de la Paix, par le progrès conjoint des trois termes qui désignent notre Académie : les sciences, la morale et la politique !